

LA

GRISETTE DE BORDEAUX,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. ALEXIS DECOMBEROUSSE ET ROCHE,

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés, le 10 août 1840.

DISTRIBUTION :

BLANGEAC	M. Pansper Gothy.	Mme SAINT-JULES	Mmes Ernestine.
DAGUENAY	M. Lionel.	LOUISE	Olivier.
TOBY, groom (5 ans)	Le petit Ovigne.	PAMELA	Laverny.
Grisettes.		Une Femme de Chambre	Irma.

La scène se passe à Bordeaux chez Blangeac.

Le théâtre représente un boudoir très élégant. — Porte au fond, fenêtre à gauche du spectateur. A gauche, une table à ouvrage ; causeuse à droite. — Au lever du rideau, ils sont assis chacun d'un côté de la scène. Mme Saint-Jules, à gauche, brodant. Blangeac, en robe de chambre et en casquette à la Buridan, mollement étendu sur la causeuse.

SCÈNE I.

BLANGEAC, Mme SAINT-JULES.

BLANGEAC, à lui-même.

Qui dirait, à nous voir ainsi, bâillant chacun de notre côté, que c'est par amour pour cette femme que, moi, Jules Blangeac, demi-millionnaire de la ville de Bordeaux, je suis à peu près ruiné.

Mme SAINT-JULES, de même.

Pas de jour que je ne reçoive du jeune homme d'en face une lettre des plus passionnées! il m'aime, c'est certain... oui; mais le plus clair de son affaire, c'est qu'il est clerc de notaire.

BLANGEAC, de même.

L'amour est sans doute un doux trésor ; mais je commence à croire que ceux que j'ai perdus valaient encore mieux.

Mme SAINT-JULES, de même.

Ah! si M. Blangeac ne me fascinait pas, avec cet éclat qui séduit et entraîne, surtout, s'il n'avait pas promis que les liens de l'hyménée... (A Blangeac.) A quoi pensez-vous donc, mon ami?

BLANGEAC.

Oh! je devise avec moi-même; ne faites pas attention, mon cœur. (A lui-même.) Cette même femme qui vient de m'interrompre, valait beaucoup mieux, aussi... quand, simple grisette de Bordeaux, elle faisait l'ornement d'un atelier de brodeuses... Ah! les métamorphoses coûtent horriblement cher! J'en ai fait une belle dame, qui ne rit plus, qui ne m'amuse plus... et je suis ruiné! c'est cher!

Mme SAINT-JULES.

Mais, M. Blangeac, savez-vous que vous m'ennuyez, à la fin, avec votre soliloque.

BLANGEAC, de même.

Soliloque! elle ne se serait jamais servi d'un mot semblable, autrefois... du mot technique... elle aurait dit tout bonnement : Vos bouderies, vos rêvasseries! Soliloque me coûte un peu cher!

Mme SAINT-JULES.

Daignerez-vous me répondre?

BLANGEAC.

Mais, ma chère, vous troublez mes méditations; j'élabore un plan de réforme.

Mme SAINT-JULES.

Monsieur se range?

BLANGEAC.

Oui, Saint-Jules; après une existence qui tenait de l'Orientale et de l'Andalouse, il m'a pris tout-à-coup le désir des choses simples; je suis un être fantasque, inexplicable, j'échappe à l'analyse.

Mme SAINT-JULES, à part.

Il est toqué!

BLANGEAC.

J'en reviens aux goûts de l'âge d'or... au laitage, et aux plaisirs des champs.

Mme SAINT-JULES.

Je ne vous ai jamais vu si pastoral.

BLANGEAC.

Pastoral est le vrai mot ! Pour un rien, j'achèterais une houlette... j'ai des velléités de chaumière... Une chaumière !.. (A part.) Sans son cœur ! (Haut.) Voilà mon rêve, ma chimère !

SCÈNE II.

LES MÊMES, LOUISE.

LOUISE, passant sa tête.

Es-tu seule ? peut-on entrer ?

BLANGEAC.

Eh ! c'est Louise ! Oui, oui, mon petit ange ; on entre toujours.

LOUISE.

Ah ! pardon, Monsieur ; je ne vous voyais pas. (A Mme Saint-Jules.) Je te dérange, peut-être ?

BLANGEAC.

C'est-à-dire, fillette jolie, que vous avez à parler à Madame, et que c'est moi qui vous gêne... Je te dérange est fort adroit. On s'en va ; causez, causez, mes petits amours, je vais écrire. (Regardant Louise ; à lui-même.) En voilà une qui en est encore à l'état primitif ; toujours simple brodeuse. Comme ça irait à mon nouvel état financier !.. J'y songerai. (Il sort.)

SCÈNE III.

LOUISE, Mme SAINT-JULES.

Mme SAINT-JULES.

Eh bien ! Louise ?

LOUISE.

Eh bien ! ma chère, il est de retour !

Mme SAINT-JULES.

Qui donc ?

LOUISE.

Ah ! c'est vrai... c'est que tu ne sais pas... Promets au moins de ne pas rire, de ne pas te moquer moi ; car c'est vraiment sérieux... très sérieux.

Mme SAINT-JULES.

Va toujours.

LOUISE.

Eh bien ! j'aime pour la vie !

Mme SAINT-JULES, riant.

Toi ? ah ! ah ! ah !

LOUISE.

Là ! qu'est-ce que je disais ?

Mme SAINT-JULES.

Toi, Louise, si calme, si indifférente à tous nos plaisirs, et qui haussais si dédaigneusement les épaules quand, au magasin, nous parlions de nos peines de cœur... Mais c'est impossible !

LOUISE.

Certainement, que c'est impossible ; mais ça est, il n'y a plus rien à répondre.

Mme SAINT-JULES.

Et est-ce que je connais le mortel irrésistible...

LOUISE.

Pas du tout ; c'est un étranger, il arrive des colonies.

Mme SAINT-JULES.

Et ce jeune homme... car je pense bien que c'est un jeune homme...

LOUISE.

Tiens, cette question !

Mme SAINT-JULES.

Est-il bien ?

LOUISE.

Sans ça... il a une tournure ! il a des yeux... ah !

Mme SAINT-JULES.

Ce n'est pas ça qui fait...

LOUISE.

Que si, que c'est ça qui fait... Je l'ai rencontré au bal masqué, l'autre année, à la fin de l'hiver.

Mme SAINT-JULES.

Comment, petite dissimulée, voilà si longtemps que ça dure ?

LOUISE.

Oh ! il y a eu une fameuse lacune, va !

Mme SAINT-JULES.

Oh ! avec ces messieurs, il y en a toujours.

LOUISE.

Il m'avait reconduite.

Mme SAINT-JULES.

Ah ! ah !

LOUISE, à part.

Il le fallait bien ! (Haut.) Mais arrivé... à ma porte....

Mme SAINT-JULES.

Eh bien ?

LOUISE.

Eh bien... (Avec embarras.) Il... s'en alla.

Mme SAINT-JULES.

Quel soupir ! on dirait qu'il s'agit d'un prince.

LOUISE, tristement.

C'est qu'il n'est plus revenu.

Mme SAINT-JULES.

Là ! ils n'en font jamais d'autres !.. Ces monstres d'hommes n'ont pas la moindre mémoire.

LOUISE.

Dame ! écoute donc ; il n'avait pas vu mon visage.

Mme SAINT-JULES.

Comment, tu avais gardé ton masque toute la nuit ? Quelle imprudence !

LOUISE.

Aussi, juge de ma joie, lorsqu'il y a trois semaines, toujours au bal masqué, je l'ai retrouvé, et qu'il m'a fait encore la cour, sans se douter qu'il s'adressait à la même personne que l'année dernière.

Mme SAINT-JULES.

Et avais-tu ton masque, encore ?

LOUISE.

Oh ! je l'ai bien vite ôté ! C'est que cette fois, je ne veux plus qu'il s'en aille.

Mme SAINT-JULES.

Et depuis cette soirée ?

LOUISE.

Nous nous sommes rencontrés, par hasard, trois dimanches de suite.

Mme SAINT-JULES.

Mais, à présent, que les bals sont finis...

LOUISE.

Oui, ce hasard-là ne peut plus avoir lieu.

Mme SAINT-JULES.

Alors, tu ne le verras plus.

LOUISE, souriant.

Si.

Mme SAINT-JULES.

Tu lui as donc donné ton adresse.

LOUISE.

Par exemple!.. Seulement, en causant... je lui ai dit ma rue et mon numéro.

Mme SAINT-JULES.

Comment, tu lui as dit... Oh! ce scélérat d'amour! comme il vous retourne... voilà une jeune fille, la sagesse même, enfin, la gloire des brodeuses, et crac! elle va dire sa rue et son numéro!

LOUISE.

Puisqu'il les avait oubliés. J'aurais désiré y mettre plus de réserve et de convenance; mais je n'avais pas le temps; quand on n'a pas le temps!.. Est-ce ma faute, c'était le dernier bal.

Mme SAINT-JULES.

C'est juste. C'est la faute à cet imbécille de carnaval qui finit toujours trop tôt. Ainsi, tu l'attends.

LOUISE.

Aujourd'hui même... Mais à mesure que le moment approche... j'ai une crainte... Je n'y avais pas encore pensé avant ce matin... c'est en faisant mon ménage que ça m'est venu.

Mme SAINT-JULES.

Autrefois, c'était aussi l'instant de mes idées lumineuses.

LOUISE.

Quand il va monter au cinquième au-dessus de l'entresol, en se tenant à la corde qui sert de rampe et qu'il reconnaîtra...

Mme SAINT-JULES.

Qu'il reconnaîtra...

LOUISE, se reprenant.

Oui... qu'il verra qu'il est chez une pauvre petite ouvrière; lui qui se figure peut-être tout autre chose...

Mme SAINT-JULES.

Comment, il ne sait pas?..

LOUISE.

Que je suis brodeuse? oh! non! un moment j'étais sur le point de le lui dire.

AIR : En amour comme en amitié.

Lorsqu'il se mit à parler du plaisir
Qu'on a de voir dans un heureux ménage,
De p'tits enfans s'élever et grandir
Près d'une mère aussi bonne que sage.
A l'interrompre en de si beaux projets,
D'autr's plus que moi ne s'raient pas décidées;
Il me parlait mariage, et je craignais
Qu'il ne perdit le fil de ses idées.

Mme SAINT-JULES.

Pauvre innocente, va! tu crois qu'il veut t'épouser?

LOUISE.

On ne sait pas... il m'a déjà fait des sacrifices...

Mme SAINT-JULES.

Des sacrifices! connu, ma chère! ils disent tous la même chose.

LOUISE.

Il ne me l'a pas dit; je l'ai vu... Un rendez-vous auquel il a renoncé... à ma prière,.. heureusement pour lui.

Mme SAINT-JULES.

C'est donc une histoire?

LOUISE.

Véritable! Je te la conterai plus tard; enfin, j'ai une espérance, et je ne voudrais pas... tu conçois... une mansarde... sans être prévenu...

Mme SAINT-JULES.

Veux-tu le recevoir ici?

LOUISE.

Quoi! tu consentirais à me prêter ton appartement?

Mme SAINT-JULES.

Pourquoi pas?.. Service d'amie... mais il faut prévenir le portier.

(Elle sonne. Une femme de chambre arrive; elle lui parle bas, au fond du théâtre.)

LOUISE, sur le devant de la scène.

Oh! que je suis contente!.. comme ça, du moins, je pourrai l'amener petit à petit et sans secousse à l'idée de me savoir ouvrière...

Mme SAINT-JULES, revenant à elle.

Ah! mais j'y songe, et ton costume qui va te trahir!

LOUISE.

C'est, ma foi, vrai... et je n'ai pas ici, comme au bal, la ressource du domino rose... Comment faire?

Mme SAINT-JULES.

Un rien t'embarrasse. Prends une de mes robes.

LOUISE, vivement.

Ah! oui, ta bleue, c'est cela. Je n'ai pas un moment à perdre.... il va venir... je cours à ma toilette.

AIR de la Députation. (Loïsa Puget.)

Je r'viens tout d' suite.
Mon cœur
Bat vite,
La peur
L'agite;
Mais, en ce jour,
Ou je m'abuse,
Ou cette ruse
A son excuse
Dans mon amour.
Innocente coquetterie,
Viens, je t'en prie,
A mon secours!

SAINT-JULES.

Dépêche-toi, sois bien jolie,
Et je réponds de tes amours.

LOUISE.

Mais, qu'est-c' qu'il dira,
Le jour qu'il apprendra,
Ma chère,
Que, de tout cela,
Rien n'est à moi? Bah! je l' sens-là,
Il pardonnera,
Quand il verra,
Que pour lui plaire,
La grisette n'a,
Jamais fait d'autre emprunt que ça.

REPRISE ENSEMBLE.

Je r'viens tout d' suite.	Reviens tout d' suite.
Mon cœur	Ton cœur
Bat vite,	Bat vite,

La peur	La peur
L'agile;	L'agile;
Mais, en ce jour,	Mais, en ce jour,
Ou je m'abuse,	Ou je m'abuse,
On cette ruse	Ou cette ruse
A son excuse,	A son excuse,
Dans mon amour.	Dans ton amour.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, BLANGEAC.

BLANGEAC, retenant Louise, qui va sortir.

Eh quoi! Louise, petite farouche, vous vous retirez quand j'arrive...

LOUISE.

Pardon, M. Blangeac... j'ai affaire dans la chambre d'Henriette... et je suis pressée.

(Elle s'échappe et sort.)

SCÈNE V.

BLANGEAC, Mme SAINT-JULES.

BLANGEAC.

Décidément, Louise me convient beaucoup mieux; ce soir, je lui fais mes yeux les plus doux. Cette femme se fâche... et ma foi... (Appelant Toby.) Toby! (Toby paraît.) Portez ces lettres d'invitation, et revenez promptement. Allez! (Le rappelant.) Ah! Toby, surtout ne vous amusez pas avec ces demoiselles. (Toby sort.)

Mme SAINT-JULES.

A qui envoyez-vous donc ces invitations, Monsieur?

BLANGEAC, à part.

Cultivons sa mauvaise humeur. (Haut.) Je les envoie, ma toute belle, non pas à des personnes de la haute fashion... des femmes de lettres, des actrices, vos amies d'à présent, non... mais à vos amies d'autrefois...

Mme SAINT-JULES.

Hein! que dites-vous?

BLANGEAC, à part.

Ça commence. (Haut.) Oui, Saint-Jules, des grisettes, de simples grisettes...

Mme SAINT-JULES.

Par exemple?

BLANGEAC.

Auriez-vous oublié que vous faisiez jadis partie de cette corporation modeste et laborieuse?.. Quand je vous vis pour la première fois, vous bordiez des...

Mme SAINT-JULES, l'interrompant.

Monsieur!..

BLANGEAC.

Je ne dirai pas le mot, c'est de mauvais goût... c'est alors que je vous offris mes sentimens, ma fortune.

Mme SAINT-JULES, avec dignité.

Et votre main.

BLANGEAC.

Ma main!.. Mieux que ça, mon bras pour aller au spectacle, à la promenade.

Mme SAINT-JULES.

Vous m'avez juré qu'un jour je porterais votre nom...

BLANGEAC.

Eh bien! j'ai tenu parole, comme est-ce qu'on me nomme?

Mme SAINT-JULES.

Blangeac...

BLANGEAC.

Jules Blangeac... de ces deux noms, je vous ai donné le plus gentil, le plus coquet... celui que l'on prononce volontiers dans le mystère... celui de Jules, enfin; et encore l'ai-je sanctifié: je suis Jules tout court, et vous êtes Saint-Jules... Voyons, suis-je encore un parjure? (A part.) Je l'assassine avec un esprit... (Haut.) Pour en revenir à ce souper, nous aurons donc toutes tes anciennes amies: Jeannette, Madelon, Paméla, Amanda, etc. et, à leur tête, la plus gaie, la plus folle, ta brodeuse, enfin, la bonne Louise, qui habite sous le même toit que toi, seulement un peu plus près du toit... que toi.

Mme SAINT-JULES.

Vous vous occupez bien de cette petite fille...

BLANGEAC, à part.

Elle s'en est aperçue... Bravo!

Mme SAINT-JULES.

Vous cherchez toutes les occasions de vous trouver avec elle.

BLANGEAC.

Moi? Oh! pas précisément... (A part.) Comme j'amène la querelle!

Mme SAINT-JULES.

Non! vous osez dire non? Et ce souper n'est-il pas encore pour elle? mais vous aurez beau faire, vous ne réussirez pas; elle est sage... et puis, d'ailleurs...

BLANGEAC.

Oh! sage... On sait ce qu'on sait... mais enfin, je l'estime, à cause de ses goûts simples qui respirent l'ordre et l'économie. Elle n'a pas renié sa position, elle! et je l'approuve, pardieu! Quand on a l'avantage d'être grisette à Bordeaux...

Mme SAINT-JULES.

Vous êtes fou aujourd'hui.

BLANGEAC, à part.

Poussons toujours. (Haut.) La grisette de Bordeaux? mais c'est l'illustration de notre contrée... et l'historien impartial doit la placer avant celles de Milan et de Paris, comme la plus pittoresque de l'univers.

AIR : Je loge au quatrième étage.

Chaque peuple sur cette terre,
Voulut, quel orgueil fnout,
Soit par les arts, soit par la guerre,
Arracher son nom à l'oubli,
Où chacun dort enseveli;
Mais Bordeaux, par d'autres conquêtes,
Est sûr de l'immortalité,
Et se fera par ses grisettes,
Une longue postérité;
Oui je prédis à ses grisettes, etc.

Elles font tout ce qu'il faut pour ça, conservant le costume national et les mœurs du pays.

Mme SAINT-JULES, à part.

Quelle patience!

BLANGEAC.

Aussi je suis fier de souper avec de telles cé-

lébrités, et de peur que mes lettres ne paraissent pas assez pressantes, je vais aller moi-même renouveler toutes mes invitations.

Mme SAINT-JULES.

Ah! Monsieur, c'est trop fort!

BLANGEAC, à part.

Allons donc!..

Mme SAINT-JULES, furieuse.

Et vous mériteriez... (Se calmant.) Si je n'étais pas si faible pour vous, ingrat. (A part.) ou s'il était moins riche.

BLANGEAC, étonné.

Ah! (A part.) Elle est vexée; mais je possède toujours son cœur... C'est diabolique! nous verrons ce soir.

Air de la Lucie.

Oui je vais souper sans façon,
Avec la simple grisette,
Et de cette réunion,
Moi je me fais une fête.

Mme SAINT-JULES.

De me soumettre à votre loi,
Depuis long-temps j'ai l'habitude,
Et vous pouvez compter sur moi,
Car vous plaire est ma seul étude.

REPRISE.

Oui, nous souperons sans façon,
Avec la simple grisette,
Et de cette réunion,
Moi je me fais une fête.

BLANGEAC.

Oui je souperai sans façon, etc.

(Il rentre dans sa chambre.)

SCÈNE VI.

Mme SAINT-JULES, seule.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que je m'aperçois des projets de M. Blangeac, mais qu'il y prenne garde! (Regardant à la fenêtre.) Ah! M. Ernest, là, sous la croisée. (Une lettre lancée de dehors, tombe à ses pieds.) Quelle imprudence! si pourtant je n'étais pas seule! que peut-il me dire que je ne sache déjà! (Lisant.) « Madame, j'ai une » nouvelle sérieuse à vous apprendre; M. Blan» geac, vient de mettre en vente son dernier » immeuble, dont les trois-quarts au moins, » sont hypothéqués, c'est vous dire assez qu'il » est ruiné. » O ciel! qu'ai-je lu? ah! si je l'avais su plustôt... l'indigne! ruiné! encore si c'était pour moi! « Je pense bien, Madame, que » vous n'aurez pas le ridicule dévoûment de vous » sacrifier à un homme... » Certainement non... « qui s'occupait si peu de votre avenir. » Ah ça! c'est bien vrai... « et que vous consentirez enfin... » Pauvre jeune homme, il m'offre tout ce qu'il possède... « Mon petit patrimoine est encore intact... » Comme il s'exprime bien.

SCÈNE VII.

Mme SAINT-JULES, UNE FEMME DE CHAMBRE.

LA FEMME DE CHAMBRE, annonçant.

M. Daguenay.

Mme SAINT-JULES, cherchant.

Daguenay! ah! le jeune homme de Louise, sans doute. (A la femme de chambre.) Faites attendre, ici, et pas un mot. (A elle-même.) Allons vite prévenir Louise. Ah! M. Blangeac!

(Elle sort.)

SCÈNE VIII.

DAGUENAY, LA FEMME DE CHAMBRE.

LA FEMME DE CHAMBRE, à Daguenay.

Entrez, Monsieur, si vous voulez attendre ici... un instant...

(Elle sort.)

DAGUENAY, seul, après avoir attentivement examiné les lieux.

Quel appartement! quel luxe!.. moi qui pensais arriver dans une petite chambre bien rangée, bien propre, mais à peine meublée... une table, deux chaises en noyer, j'ai même été jusqu'à espérer qu'il n'y en aurait qu'une; je ne sais, maintenant tout ici me semble contraster singulièrement avec la naïveté de ma jolie rencontre du bal. Eh bien, quoi? c'est moi qui aurai été le naïf dans cette circonstance... Ah! mon Dieu!.. j'y songe... qui me dit que je ne me suis pas trompé en effet, mais d'une toute autre manière? que je ne suis pas dans l'intérieur d'une famille?.. et que je ne vais pas voir arriver un tuteur, ou une mère?..

SCÈNE IX.

DAGUENAY, BLANGEAC, UN GARÇON.

BLANGEAC, au dehors.

Par ici... prenez donc garde!

DAGUENAY.

Cette voix. (Allant au fond.) Mais oui... c'est Blangeac... qu'est-ce que je disais? lui qui me parlait toujours de sa sœur...

BLANGEAC, entrant suivi d'un garçon pâtissier qui porte un corbeille sur la tête.

Vous avez failli répandre toute la crême... (Apercevant Daguenay.) Que vois-je...

DAGUENAY.

Blangeac! ce cher ami...

(Ils s'embrassent.)

BLANGEAC.

Que j'ai de plaisir à te revoir... (Au pâtissier.) Prenez garde à la crême. (A Daguenay.) Depuis si long-temps que nous sommes séparés... depuis notre philosophie, je crois.

DAGUENAY.

J'arrive des colonies.

BLANGEAC.

Oui, oui; mais avant ton départ de Bordeaux, j'ai su de tes nouvelles; Monsieur, a fait des passions. On m'a parlé de ton Espagnole... heureux coquin!.. une Espagnole! voilà la femme que je comprends, la femme aux passions vives, à l'âme de feu!.. et c'est pour ça que tu négliges tes amis, je le conçois.

DAGUENAY.

Tu vois pourtant...

tôt que formée, a laissé dans mon cœur des souvenirs bien doux et bien amers...

LOUISE, à part.

Il a pensé à moi.

DAGUENAY.

Mais depuis que je vous ai vue, Louise, je vous le jure, j'ai tout oublié, tout!.. jusqu'à des torts qu'autrefois, j'aurais voulu réparer au prix de ma vie...

LOUISE.

Et comment pourrez-vous me persuader?

DAGUENAY.

En vous offrant mon cœur et ma main...

LOUISE, à part.

Oh! mon Dieu! il m'aime donc!

DAGUENAY.

Vous hésitez?.. et vous avez peut-être raison car, je n'ai pas encore osé vous le dire... Louise, celle qui unira son sort au mien, doit renoncer à tout pour me suivre...

LOUISE.

Je pourrai donc aussi vous donner une preuve de mon attachement.

DAGUENAY.

Quoi, vous consentiriez à quitter votre pays, à vous exiler?

LOUISE, avec tendresse.

Avec vous!

DAGUENAY.

Vous ne craindriez pas de traverser les mers?

LOUISE.

Avec vous!

DAGUENAY.

Ah! Louise, mon vœu le plus cher sera donc accompli!.. car depuis mon départ d'Amérique, vous êtes la femme que je rêvais pour mon retour, que j'établissais reine et maîtresse au milieu de nos plantations...

LOUISE, à part, transportée.

Sa femme!.. je serais sa femme!.. mais alors il m'aime! et qu'est-ce que c'est qu'une robe... qu'est-ce que c'est qu'une condition... plus ou moins brillante, ça ne doit rien changer aux sentimens.

DAGUENAY.

Voulez-vous que je parle à Blangeac, à l'instant même?..

LOUISE.

Non, non... c'est inutile... pas encore...

BLANGEAC, en dehors.

Surtout n'oubliez pas le homard.

LOUISE, à part.

Ah! mon Dieu! le voilà! et s'il me trouve ici, dans ce costume... tout va se découvrir...

DAGUENAY.

Mais je vois encore de l'inquiétude sur votre visage?..

LOUISE.

Pardon, Monsieur, pardon... permettez-moi de me retirer... dans ce moment... je ne puis... je désire... je reviendrai... (A part.) Dès qu'il sera parti... (Haut.) Surtout ne dites rien à M. Blangeac...

DAGUENAY.

Il est donc bien terrible!

LOUISE.

Oh! non, Monsieur... oh! non... ce n'est pas lui que je crains.

DAGUENAY, étonné.

Eh! qui donc?

LOUISE.

A bientôt... à bientôt...

(Elle se sauve en voyant entrer Blangeac.)

SCÈNE XI.

DAGUENAY, BLANGEAC.

BLANGEAC, entrant.

Pardon de t'avoir fait attendre, mais les préparatifs du souper... à présent, je suis tout entier au charme de la conversation... et d'abord, je te dirai que je suis fort aise de te voir; de ton côté, je pense que tu es également fort satisfait de ma présence; mais... ce n'est pas moi que tu venais chercher ici, je ne le crois pas...

DAGUENAY.

Que veux-tu dire?

BLANGEAC.

Chose... comme tu l'appelais.

DAGUENAY.

Beuchamp?..

BLANGEAC.

Précisément... je n'y ai pas pensé tout de suite; mais depuis, ça m'est revenu à l'idée, Beauchamp n'est pas à Bordeaux, par conséquent, ce n'est pas lui qui, ce matin, t'a donné mon adresse... je crois que c'est logique, hein?

DAGUENAY.

Alors c'est...

BLANGEAC.

C'est... c'est une femme... (A part.) Je l'ignore complètement... mais c'est ingénieux.

DAGUENAY, à part.

Et sa sœur qui voulait lui taire... (Haut.) Comment, tu sais?

BLANGEAC.

Je sais tout...

DAGUENAY.

Alors je ne te cacherai rien.

BLANGEAC, à part.

Voilà l'effet de ma ruse...

DAGUENAY.

Oui, mon ami, je suis venu ici sans savoir chez qui j'allais pour y voir une jeune personne que j'aime de toute mon âme... et qui de son côté...

BLANGEAC.

Hein?..

DAGUENAY.

Qui... de... son... côté...

BLANGEAC, à part.

Il se pourrait, la Saint-Jules! (Haut.) Ah! Daguenay!.. ton aveu me fait bien souffrir...

DAGUENAY.

Je conviens que dans cette circonstance, j'aurais peut-être dû commencer par m'adresser à toi.

BLANGEAC, à part.

Je l'aurais joliment reçu, par exemple!.. on veut bien quitter les gens, mais on ne veut pas qu'ils vous quittent...

DAGUENAY.

Si j'ai eu des torts, je ne demande qu'à les réparer.

BLANGEAC, à part.

Réparer ! réparer !.. il est charmant ! il s'imagine que le sentiment est comme une montre, et qu'il n'y a qu'à passer chez l'horloger, quand ça ne va plus... (Haut.) Ami sans délicatesse... moi, aussi je me suis senti jadis, des velléités de perfidie envers toi, car j'étais fou de ton Espagnole ! eh bien ! ai-je succombé ! lui ai-je seulement adressé la parole ?.. ah ça... il te les faut donc toutes, à toi ? tu veux donc établir un sérail, toi ? il ne te manquerait plus que de m'en faire le gardien ! mais je te rendrai trahison pour trahison...

DAGUENAY.

Liberté tout entière... car depuis que j'ai vu ta sœur...

BLANGEAC, à part.

Hein ?..

DAGUENAY.

Je n'ai plus qu'un désir...

BLANGEAC, à part.

La Saint-Jules se fait passer pour ma sœur !.. elle a de l'aplomb...

DAGUENAY, continuant.

Et je te la demande en mariage.

BLANGEAC.

Ma sœur ?.. il n'y a qu'une petite difficulté, c'est qu'elle est mariée depuis trois mois à un notaire de Toulouse...

DAGUENAY, surpris.

Mais alors cette jeune personne que j'ai vue ici...

BLANGEAC.

Voici sa biographie... née dans une position... humble, mais honorable, elle pratiqua long-temps l'innocence... et la couture ; mais enfin elle a tout quitté... pour suivre un séducteur...

DAGUENAY.

Ciel !.. c'est-à-dire qu'elle est... ta... maîtresse !.. Comme elle m'a trompé !

BLANGEAC.

Et moi donc !

DAGUENAY.

Mon ami, il faut nous venger !

BLANGEAC.

Oui, nous nous vengerons !.. et pour commencer, nous n'en souperons pas moins gaîment ce soir avec des grisettes...

DAGUENAY.

Des grisettes !

BLANGEAC.

Délicieuses !.. Eh ! mon ami, c'est encore là qu'il faut aller chercher l'innocence... à Bordeaux. Et puis, j'aurai de l'appétit par grandeur d'âme, un appétit sublime ! Viens, je vais renforcer la partie des comestibles en raison de notre désespoir.

Air : Vite, Marie, à ma toilette.

Je veux, dans ma douleur gloutonne,
Manger du pâté, du bifteak,
Et des bons vins de la Garonne,
Mettre toute ma cave à sec.

DAGUENAY.

Ce moyen est vainqueur,
Et doit emporter ma tristesse.

BLANGEAC.

La nature, dans sa sagesse,
Plaça l'estomac près du cœur.

ENSEMBLE.

DAGUENAY.

Oui, je bannis toute faiblesse,
Reprenant toute ma raison,
Je veux oublier la traîtresse,
En trinquant à sa trahison.

BLANGEAC.

Imite-moi, point de faiblesse,
Reprenant toute ma raison ;
Je veux oublier la traîtresse,
En trinquant à sa trahison.

(Daguenay sort le premier, Mme Saint-Jules entre au moment où Blangeac va le suivre.)

BLANGEAC, d'un ton tragique.

J'ai à vous parler, Madame... Nous en recauserons plus tard. (Il sort.)

SCÈNE XII.

Mme SAINT-JULES ; puis LOUISE.

Mme SAINT-JULES, seule.

Quel ton solennel ! qu'est-ce qu'il lui prend donc ? c'est qu'il m'ennuie, à la fin ; et maintenant qu'il est ruiné, il n'a plus ce droit-là. C'est singulier ! autrefois sa figure me paraissait presqu'originale ; aujourd'hui, je le trouve d'un laid !

LOUISE, passant sa tête à la porte.

Eh bien ! est-ce qu'il est parti ?

Mme SAINT-JULES.

Qui ?

LOUISE.

Mais mon jeune homme ! je lui avais pourtant dit que je reviendrais.

Mme SAINT-JULES.

Et votre entrevue... comment cela s'est-il passé ?

LOUISE.

Oh ! ma bonne Henriette, que ne te dois-je pas !.. J'ai eu bien peur, va ! j'ai été bien gauche, bien petite brodeuse, sous ta belle robe ; mais à présent que je ne l'ai point trop effarouché au grand jour ; maintenant que je l'ai vu aussi aimable, aussi empressé qu'au bal masqué ; maintenant enfin qu'il veut m'épouser...

Mme SAINT-JULES.

T'épouser !

LOUISE.

Oui, ma chère, rien que ça ; et je venais lui demander pardon de ma petite supercherie, lui avouer que je l'aime depuis long-temps.

Mme SAINT-JULES.

Prends garde ! ne vas pas trop vite. Ils sont rares les hommes qui épousent !.. il faut les ménager.

LOUISE, vivement.

Tu ne sais pas ce que c'est toi, que d'attendre pendant un an celui qu'on aime. Puis, au moment où l'on n'espérait plus, de le voir tout-à-coup arriver, puis de s'entendre dire par lui des choses si tendres, si bonnes ! c'est à en devenir folle de joie !

Mme SAINT-JULES.

Il paraît qu'oui.

(On entend fredonner en dehors.)

LOUISE.

Mais, le voilà... je l'entends! il chante! et même très agréablement, n'est-ce pas?

Mme SAINT-JULES.

Je crois bien! un vrai ténor! Je te laisse achever ton ouvrage; mais je te le répète, prends garde! tel paraît le plus aimable et le plus généreux des hommes, qui n'est souvent qu'un monstre ruiné, le plus affreux des monstres!..

(Elle sort.)

SCÈNE XIII.

LOUISE; puis DAGUENAY.

DAGUENAY, deux bouteilles de champagne à la main, fredonnant.

Il faut, à la philosophie,
Dans nos peines avoir recours...

LOUISE, à part.

A-t-il l'air heureux?

DAGUENAY, saluant profondément.

Ah! c'est vous, Mademoiselle? pardon, je ne vous voyais pas. (Il continue à fredonner.)

LOUISE.

Eh bien! Monsieur, voilà tout ce que vous me dites?

DAGUENAY.

Que voulez-vous que je vous dise, à présent que je sais... ah! je ne l'aurais pas cru!

LOUISE.

Ah! mon Dieu! quel air! quel ton! expliquez-vous!

DAGUENAY.

J'étais si loin de penser... Ah! Louise; pourquoi m'avez-vous trompé? Il est inutile de le nier; Blangeac m'a tout dit.

LOUISE, à part.

Est-ce qu'Henriette lui aurait raconté l'histoire de la robe?

DAGUENAY.

Qu'avez-vous à répondre?

LOUISE.

Que M. Blangeac est un bavard qui se mêle de ce qui ne le regarde pas... Comment, vous êtes fâché contre moi à cause de cela... Mon intention était si bonne! Je me disais, quand il aura pris l'habitude de me voir, de m'aimer, que je lui serai devenue indispensable; alors, je lui avouerai tout!

DAGUENAY.

Merci bien!

LOUISE.

Il passera par là-dessus.

DAGUENAY.

Jamais! et mon honneur!..

LOUISE.

Ah! Monsieur, vous auriez pu m'épargner cette humiliation... Votre honneur? voilà le grand mot, n'est-ce pas? et en quoi serait-il compromis, si vous épousiez une pauvre fille dans ma position?

DAGUENAY.

En quoi? vous le demandez?

LOUISE.

Eh! mon Dieu! je connais bien des gens qui ont fait cette folie-là, et qui sont aujourd'hui de très bons maris.

DAGUENAY.

Très bons, je le crois...

LOUISE.

Des maris très estimés, et surtout très heureux...

DAGUENAY.

Je ne veux pas du bonheur à ce prix-là...

LOUISE.

Ainsi donc, pour un badinage... aussi innocent...

DAGUENAY, à part.

Elle appelle cela un badinage!

LOUISE, continuant.

Tout... est fini?..

DAGUENAY.

Tout est fini.

(Moment de silence.)

LOUISE.

Au fait, cela devait être, je n'ai pas le droit de me plaindre... c'est pourtant bien dommage. Ah! pourquoi!.. notre première rencontre eut-elle lieu au bal masqué! et c'est là le mal pour moi... sous ces costumes, quoique différens, il n'y a plus de rang, plus de distance, tout le monde va de pair, et c'est terrible pour le sentiment, il ne peut plus s'y reconnaître et il se trompe, c'est tout naturel...

DAGUENAY.

Ah! pourquoi le hasard nous a-t-il réunis!

LOUISE, avec feu.

Ce n'est pas le hasard, mais une résolution soudaine... un espoir ou l'amour n'entrait pour rien, je n'y songeais pas.

DAGUENAY.

Qu'entend-je?

LOUISE.

Car je n'avais qu'une idée, qu'un but... c'est pour vous, pour vous seul que j'ai osé...

DAGUENAY.

Expliquez-vous, de grace?

LOUISE.

Oh! non! ça, c'est mon secret, il restera là pour me consoler, pour me dire que j'ai bien fait.

DAGUENAY.

Pourquoi ne pas me confier?..

LOUISE.

Si vous aviez dû être mon mari, vous l'auriez su tout de suite, et vous m'auriez remerciée sans doute; mais à présent que tout est rompu, vous croiriez que j'ai des regrets... oh! non, je n'en ai pas, et je serai tout-à-fait heureuse si vous me pardonnez la mauvaise pensée que j'ai eue de vous tromper un moment.

DAGUENAY.

Oh! je ne m'en souviens plus...

LOUISE.

Alors, donnez-moi votre main en signe de réconciliation. (Il lui donne la main.) Et maintenant tout ce qui s'est passé entre nous sera pour moi comme un rêve délicieux.

AIR : Les rêves n'ont jamais raison. (MADELON FRIQUET.)

Il nous plaît, nous séduit et passe,
Sans qu'on puisse le retenir,
Sans laisser de lui d'autre trace,
Qu'un agréable souvenir,
Il restera dans ma mémoire
Comme une douce illusion,
Mais j'étais bien folle d'y croire,
Les rêves n'ont jamais raison.

Adieu !

DAGUENAY.

Adieu...

SCÈNE XIV.

DAGUENAY, seul.

C'est singulier, je ne sais ce qui se passe en moi... pauvre jeune fille! je me reproche de l'avoir traitée si durement, car enfin... car enfin... elle m'a trompé, au bout du compte, et ce qu'il y a de plus de fort, c'est qu'elle en est convenue avec une naïveté... ou plutôt avec une effronterie... qui passe toute croyance!.. et maintenant que tout est fini, ma foi, j'en suis enchanté! oh! mon Dieu, oui!.. (Avec doute.) J'en suis enchanté... est-ce bien sûr?.. moi qui, la croyant... je ne sais pourquoi... pauvre, simple, privée d'appui, me faisais d'avance une fête de devenir le sien... de changer sa vie, de l'enrichir... de lui donner mon nom... enfin...

AIR de Teniers.

De l'enchaîner par la reconnaissance,
Elle est bien coupable en effet,
D'avoir fait naître en moi cette espérance,
Pour ne me laisser qu'un regret...
Mais à la fuir l'honneur m'engage,
Ayons du cœur, c'est pourtant bien affreux,
De se condamner au courage,
Qui nous empêche d'être heureux.

SCÈNE XV.

DAGUENAY, BLANGEAC, Mme SAINT-JULES.

Mme SAINT-JULES.

Mais, Monsieur, quand je vous dis...

BLANGEAC.

Arrière! ne m'approchez pas...

Mme SAINT-JULES.

Quand je vous jure...

BLANGEAC.

Vous jurez! vous! une femme... ah! quel ton!.. (Apercevant Daguenay.) Justement, voilà mon homme, celui qui va vous confondre.

Mme SAINT-JULES.

Mais, je ne connais pas Monsieur.

DAGUENAY.

C'est la première fois...

BLANGEAC.

Ah! que c'est joli... mais c'est connu, mais c'est perruque, j'ai vu ça dans tous les drames possibles.

DAGUENAY.

Je t'assure...

BLANGEAC.

Vous me prenez donc pour un Géronte? pour un Bartholo? alors c'est convenu, je suis un Bartholo...

Mme SAINT-JULES.

Quel entêtement!..

BLANGEAC.

Allez-moi chercher des bas rouges et une grande canne, je jouerai mon personnage.

DAGUENAY, à Blangeac.

Mais elle est innocente, mon ami! elle est innocente!

BLANGEAC.

Allons donc! innocente, elle! allons donc!

Mme SAINT-JULES.

Je pourrais me justifier d'un seul mot, monsieur; mais par dignité pour moi-même, je ne le ferai pas. (A part.) Je m'en garderai bien, l'occasion est trop belle pour le planter là.

BLANGEAC.

Qu'est-ce à dire ?

Mme SAINT-JULES.

Ah! il est bien cruel pour une jeune fille timide et sage de se voir arracher son voile d'innocence aux yeux d'un étranger... Blangeac, vous m'avez froissé le cœur !

DAGUENAY, à Mme Saint-Jules.

Madame!.. (Bas à Blangeac.) Sèche donc ses larmes.

BLANGEAC, de même.

Chut!.. j'ai intérêt à les laisser couler.

Mme SAINT-JULES.

J'ai pu me laisser séduire un moment par la promesse d'un sort prospère; mais ce qu'il me faut avant tout, c'est l'estime et le respect des honnêtes gens. J'aurai du courage... le travail ne me fait pas peur... et je reprendrai mon aiguille.

BLANGEAC.

Celle que tu quittas pour me suivre?.. elle est probablement perdue; mais sois tranquille, je t'en veux donner cent... tu les peux demander.

DAGUENAY, appuyant.

Mais ce n'est pas madame!

BLANGEAC.

Pas Madame! Eh! qui donc, alors?.. Je réclame le mot de l'énigme... qu'on m'explique l'énigme!

Mme SAINT-JULES, montrant Louise qui entre.

Voici l'explication qui vient d'elle-même.

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, LOUISE.

LOUISE, en grisette, une robe à la main.

AIR : Il disait sans cesse. (DE LA PROVENCE.)

Je r'deviens grisette,
Plus d'grande toilette,
Plus d'riches atours,
Plus d'rus's plus d'détours;
Pour ce beau corsage,
J'avais mis en gage
Bonheur, liberté,
Franchise et gaîté

Mon air, mon ton et mon langage,
Tu vois, tout a changé déjà,
Reprends tout cela,
(Montrant sa robe.)
Ma gaîté, la voilà !
(Montrant celle qu'elle rapporte.)
La tristesse était là.

DAGUENAY.

Vous, grisette?

LOUISE.

Pourquoi cet étonnement? vous le savez bien... et tantôt, quand j'avais cette belle robe empruntée par moi, afin que la simple ouvrière vous fit moins peur, vous m'avez assez reproché d'avoir voulu vous tromper.

DAGUENAY.

Ce n'est pas comme cela que je l'entendais... Ah! pourrez-vous me pardonner?

LOUISE.

Quoi donc?

BLANGEAC, à part.

Je crois que je tiens le fil.

DAGUENAY, à Louise.

Rien... rien... Plus tard... je vous dirai... maintenant, la joie... le bonheur... Louise, veux-tu être ma femme?

BLANGEAC.

Hein!

LOUISE.

Votre vraie femme? (Sur un signe affirmatif de Daguenay qui lui tend les bras.) Ah! de tout mon cœur. (Elle se jette dans ses bras.)

BLANGEAC, à part.

Ah çà! pas de bêtise... voyons, d'après ce que je sais... je ne dois pas souffrir... (A Louise et Daguenay.) Mes petits anges, assez de sentiment comme ça, hein?.. la suite après le souper... qui réclame tous nos soins. (Bas à Daguenay.) J'ai à te parler.

DAGUENAY.

A moi?

BLANGEAC, prenant la main de Louise et la conduisant au fond.

Voyez, ma douce colombe, si tout ici sera digne de vous.

(Il sort un instant avec Louise. Daguenay les suit.)

Mme SAINT-JULES.

Moi, je vais m'enfermer dans ma chambre et dans ma dignité.

TOBY, entrant sur ce mouvement par la gauche.

Une lettre qu'on apporte à l'instant...

Mme SAINT-JULES, la prenant.

Donnez. (Regardant.) De son notaire... la confirmation de sa ruine, sans doute... (Après avoir lu.) Ciel! que vois-je?.. plus riche que jamais! un héritage!.. je me suis fâchée trop tôt... quelle faute!

BLANGEAC, revenant avec Daguenay, et s'arrêtant à la vue de Mme de Saint-Jules.

Puisque vous ne voulez pas rester avec nous, veuillez, du moins, indiquer à Louise ce qu'il faut faire pour vous remplacer.

Mme SAINT-JULES, gracieusement.

Je n'ai rien à vous refuser, Monsieur.

(Elle sort.)

SCÈNE XVII.

BLANGEAC, DAGUENAY.

BLANGEAC, à Daguenay, vivement.

Tu veux épouser Louise, n'est-ce pas?

DAGUENAY.

Dès demain.

BLANGEAC.

Très bien. Alors tu es sur le bord d'un abîme... assez profond... et c'est à ton ami à te tendre la main!

DAGUENAY.

Explique-toi.

BLANGEAC, regardant autour de lui.

Chut!.. si Louise n'avait dû être que ta maîtresse, je ne t'aurais rien dit... parce qu'en fait de cela, il ne faut pas être trop exigeant... mais ta femme... un instant, fichtre!.. ça ne plaisante pas... Et d'après une aventure assez drolatique qu'on m'a racontée...

DAGUENAY.

Qui?

BLANGEAC.

Quelqu'un digne de foi... Paméla... une jeune ouvrière en chemises... perfectionnées... qui narre très bien... surtout les choses hasardées... elle soulève la gaze avec une décence!

DAGUENAY.

Mais enfin...

BLANGEAC.

Il paraît que la morale a été foulée aux pieds.

DAGUENAY.

C'est une calomnie, une imposture infâme.

BLANGEAC.

Rien de plus facile que de t'en convaincre.

DAGUENAY.

Quand?

BLANGEAC.

A l'instant même.

DAGUENAY.

Et comment?

BLANGEAC.

Tu vas le savoir.

SCÈNE XVIII.

Mme SAINT-JULES, LOUISE, DAGUENAY, BLANGEAC, PAMÉLA, GRISETTES.

BLANGEAC, à Mme Saint-Jules.

Que vois-je? vous consentez à embellir notre souper.

Mme SAINT-JULES.

Je suis trop bonne, n'est-ce pas?

BLANGEAC.

Vous êtes charmante... Allons-nous rire, nous amuser!

AIR : Honneur et gloire.

CHŒUR.

Tout'a les farces sont admises,
Sans se fâcher on en rit
C' n'est qu' pour dire des bêtises
Qu'on doit avoir de l'esprit.

BLANGEAC.

Non, non, sans les grisettes,
Sans les grisettes,

Il n'est jamais de bonnes fêtes.
Elles sont gentilles,
Et bonnes filles;
Pour elles, la gaîté sans façon
Est de bon ton!

REPRISE DU CHŒUR.

Tout's les farces sont admises, etc.

SAINT-JULES.

M. Blangeac, de la décence.

BLANGEAC.

Sans doute, sans doute, beaucoup de décence mêlée de ris folâtres et d'anecdotes... plus ou moins édifiantes. Paméla doit en savoir.

PAMÉLA.

Oh! moi, j'adore les anecdotes scabreuses.

LOUISE, la rappelant à l'ordre.

Mademoiselle!..

PAMÉLA.

Ah! c'est vrai, j'oubliais... Louise ne permet pas d'en raconter devant elle. Au fait, il vaut bien mieux en être l'héroïne.

TOUTES.

Ah! ah! ah!

LOUISE.

Que voulez-vous dire?

PAMÉLA.

Mais qu'on ne devrait pas tant faire sa sucrée, quand...

LOUISE.

Achevez, je vous prie.

PAMÉLA.

Pardine, quand... on fait comme les autres.

DAGUENAY, à lui-même.

Louise!..

BLANGEAC, bas à Daguenay.

Ta l'entends? je ne le lui fais pas dire.

LOUISE.

Vous osez!..

PAMÉLA.

Tiens, si j'ose... et si vous n'êtes pas contente, je vais raconter ici, devant tout le monde, votre conduite à certain bal masqué de l'année dernière.

LOUISE, à part.

O ciel!

TOUTES.

Oui, oui, raconte... raconte...

LOUISE.

Arrêtez!.. Comme personne ne peut savoir mieux que moi tous les détails de cette soirée... je réclame le droit de les raconter moi-même. (Regardant Daguenay.) Ce n'est pas ici... dans un pareil moment... que j'aurais voulu faire un semblable récit, oh! non! mais puisqu'on m'y force...

PAMÉLA.

Elle va arranger ça à sa manière; mais...

LOUISE.

Vous serez là, Mademoiselle, pour me reprendre... si j'oubliais quelque chose.

BLANGEAC.

Bien répondu!

DAGUENAY, à part.

Que vais-je apprendre?

LOUISE.

Une nuit, au bal masqué, où mes compagnes m'avaient, pour ainsi dire, forcée à les suivre, et où je me trouvais pour la première fois de ma vie.

PAMÉLA.

C'est vrai; mais vous allez voir que ce n'est pas trop mal pour un début.

BLANGEAC.

Silence donc!

LOUISE.

Seule, au milieu de la foule, je commençais à trouver ce plaisir si vanté, bien triste et bien maussade! Quand ces paroles prononcées près de moi avec un accent étranger, absorbèrent bientôt toute mon attention : La perfide! elle lui a donné rendez-vous.... je le sais... ce soir, à une heure, sous l'horloge... Si elle vient... si l'imprudent l'aborde... Juan, j'ai compté sur toi... il faut que ton bras ou le mien... et je vis une arme à moitié cachée sous le domino des deux étrangers.

BLANGEAC.

Oh! oh! ça me fait l'effet de Gabrielle de Vergy. Continuez, continuez, ma petite; c'est fort intéressant.

LOUISE.

Quel était celui qui, croyant venir à un rendez-vous d'amour, allait rencontrer...

BLANGEAC.

Une bonne dague de Tolède!

LOUISE.

Oh! je l'avoue, j'aurais donné ma vie pour le savoir, et dès ce moment, cette personne que je ne connaissais pas, m'inspira le même intérêt que s'il se fût agi d'un frère ou d'un ami. Aussi, lorsque j'entendis celui que j'avais suivi machinalement, par instinct, s'écrier en désignant du doigt un jeune homme : Le voilà! Je n'eus plus qu'une pensée, qu'un désir, mais ardent, irrésistible... celui de le sauver.

BLANGEAC.

Était-il gentil, le jeune homme?

LOUISE.

Oh! ce n'est pas à cela que je songeais : Courir à lui, m'attacher à son bras, lui faire mille agaceries que je n'aurais pas soupçonnées la veille; chaque fois qu'il s'approchait de la fatale horloge, redoubler de coquetteries pour l'entraîner... employer toutes les ruses et tous les manéges pour lui faire oublier l'heure, rien ne me coûta.

BLANGEAC, touché.

Digne créature!

LOUISE.

Oh! d'abord, j'eus bien de la peine, allez; mais petit à petit, il finit par s'humaniser, si bien qu'à chaque instant, il devenait plus empressé, plus aimable... il me fallait écouter des serments d'amours si passionnés, si tendres... que je commençais à en avoir des éblouissemens, et que j'allais fuir... quand un domino vint se placer sous l'horloge; ah! alors, ma tête se perdit, et plutôt que de le laisser seul au bal, exposé au danger, j'osai le prier de me reconduire jusqu'à ma demeure.

DAGUENAY, à part.

Quel souvenir!

LOUISE.

Oh! mais c'est alors que je fus bien embarrassée; car enfin, recevoir quelqu'un qu'on ne